

PÔLE RURAL

Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen

Séminaire 2017-2018

Responsables : Philippe MADELINE et Jean-Marc MORICEAU

Séance du 10 avril 2018

Laurent HERMENT

Chargé de recherches au CNRS à Paris (Centre de Recherche Historique)

« De la petite exploitation au commerce des engrais : itinéraire d'un chercheur »

Compte rendu réalisé par Julien LEMONNIER et Guillaume TALIGOT (étudiants en master 1)

Pour la dernière séance de sa 24^{ème} année de séminaire, le Pôle Rural accueillait Laurent HERMENT, chargé de recherches au CNRS au sein du laboratoire CRH (Centre de Recherche Historique). Pour la première fois en public, le conférencier nous convie à une promenade autour de son itinéraire de chercheur afin de nous révéler le mystère de son parcours tout à fait original. L'ego-histoire est donc mise à l'honneur au cours de cette séance.

Actuellement serviteur de Clio, Laurent HERMENT n'a pas toujours fait partie de la tribu des historiens puisqu'il a d'abord été économiste de formation. Après l'obtention d'une maîtrise d'économie à Paris, il fait des études de gestion comptable et financière puis devient enseignant d'économie-gestion dans le secondaire pendant près de 25 ans. Sa carrière prend une autre direction lorsqu'il découvre le séminaire de Joseph GOY à l'École des hautes études en sciences sociales. Auditeur libre pendant deux ans, il commence à se passionner pour l'histoire. Au sein de cette école, il rencontre Gérard BÉAUR à qui il demande de diriger ses travaux sur la succession à travers le marché foncier. Laurent HERMENT est alors fasciné par une source : les déclarations de succession qu'il retrouve dans les bureaux d'enregistrement. Plusieurs questions se posent à lui, et il entreprend alors ses premiers travaux de recherche.

Après un Diplôme d'études approfondies (DEA) en 2005, le conférencier s'engage dans un projet de thèse sur les pratiques de succession et le processus de reproduction familiale en Seine-et-Oise dans la première moitié du XIX^e siècle, période délaissée jusqu'alors par l'historiographie du monde rural. Il démontre qu'avant d'être mise en valeur, chaque exploitation est d'abord l'objet d'un partage dans cette région d'égalité absolue du point de vue de la coutume. Moins fréquents que les partages de succession, les inventaires après décès n'en constituent pas moins la seconde fascination du chercheur, qui les intègre dans ses travaux en réinvestissant ses connaissances de comptabilité. Par ailleurs, en parallèle de ses recherches, il organise également plusieurs conférences internationales. À la suite d'une discussion avec son directeur de thèse en 2008, c'est le tournant. Laurent HERMENT choisit de s'engager dans une carrière universitaire. L'année suivante, il soutient sa thèse, qui sera publiée en 2012 sous le titre *Les fruits du partage. Petits paysans du Bassin parisien au XIX^e siècle*, et intègre ensuite le CNRS.

Changement de cap, nouvelles orientations : le conférencier analyse désormais l'agriculture face à la montée des industries agro-alimentaires entre le XIX^e et le premier XX^e siècle. Ce projet est lié à sa fascination pour les inventaires après décès qui lui permettent d'analyser l'investissement à l'hectare des agriculteurs sur les blés d'hiver. L'investissement des petites exploitations se révèle alors supérieur aux grandes structures, ce qui permet aux petits exploitants de se maintenir dans une région où règne la grande culture. Subordonnée aux grandes firmes telles que Darblay ou Saint-Gobain, l'agriculture n'en reste pas moins organisée au XIX^e siècle pour prendre en main son destin. Pour examiner les rapports entre agriculteurs et économie, Laurent HERMENT commence par exploiter les archives des minoteries. Finalement, jugeant que le cœur du problème ne gît pas dans la question des moulins et de la farine, il emprunte une autre voie en recentrant ses travaux sur l'introduction des engrais dans les exploitations françaises à la fin du XIX^e siècle. La raison principale de ce choix tient à la maigreur historiographique de la question. En effet, rares sont les travaux sur les engrais, hormis en histoire des sciences où les paysans sont toutefois passés sous silence. Recentrer la problématique sur les travailleurs de la terre : tel est l'objectif du chercheur.

Dernière étape de son itinéraire : le projet d'habilitation à diriger des recherches. Un premier jalon a d'abord été de publier un article sur la « poudrette » parisienne, c'est-à-dire les déjections séchées des habitants de la capitale, en nuanciant l'utilisation de ces engrais dans les espaces ruraux. Laurent HERMENT achève son intervention en précisant les limites de ce projet. Centrée sur la commercialisation des engrais de 1870 à 1914, l'habilitation à diriger des recherches est une porte d'entrée pour étudier les rapports entre les agriculteurs et les industries agro-alimentaires. Les bornes chronologiques choisies résultent du marché des engrais et ne doivent donc pas être vues comme des limites liées à l'histoire politique ou militaire. Les années 1860-1870 marquent en effet un changement radical avec l'exploitation de nouveaux gisements de phosphate, de nitrate et de potasse. En aval, l'arrivée du phosphate marocain, de la potasse d'Alsace et surtout la mise en place de la synthèse de l'azote atmosphérique grâce au procédé Haber-Bosch font entrer le monde des engrais dans une nouvelle ère. Au sein de ces limites, la loi de 1884 sur les syndicats joue un rôle fondamental puisque, en association avec l'État et les firmes agro-alimentaires, les syndicats agricoles prônent une modernisation de l'agriculture à travers les engrais.

Ainsi conçu, le projet de Laurent HERMENT vise à redonner de l'autonomie aux paysans en cassant l'image de l'agriculteur français arriéré, trop souvent reprise dans l'historiographie européenne. Non linéaire, fruit de hasard parfois, l'itinéraire de Laurent Herment est tout à fait original et reste encore inachevé.

Discussion

Jean-Marc Moriceau : Laurent HERMENT est un bon exemple d'une trajectoire d'historien. Elle est souvent marquée par un déclic : la fascination pour une source. L'historien n'est pas qu'un théoricien, la place des archives est aussi au cœur de la profession. Au déclic, s'ajoute des rebondissements : un historien n'est pas prisonnier de son thème toute sa carrière.

Deuxième élément : le rôle des hommes derrière l'économie. Dans le cas de l'Île-de-France, il se trouve des entrepreneurs, comme DECAUVILLE, qui sont les moteurs de toute une économie globale.

Quelques compléments bibliographiques. Dans sa thèse, René BOURRIGAUD évoque le développement agricole au XIX^e siècle¹. Rappelons également que Jean MEUVRET a fourni des informations très riches sur les engrais au XVIII^e siècle et jusqu'en 1850-1860². François SIGAUT a aussi étudié l'impact des engrais au XIX^e siècle. Jean-Claude FARCY sur la Beauce, et Ronald HUBSCHER sur le Pas-de-Calais ont peut-être aussi évoqué la question des engrais.

Autre remarque : il est bon de quitter l'histoire rurale pour y revenir ensuite afin de faire varier les échelles et d'adopter d'autres points de vue.

Enfin, je voudrais revenir sur l'influence considérable des mouvements coopératifs (syndicats, sociétés d'agriculture) sur le progrès dans les années 1870-1914 à travers les journaux et bulletins. En cela, les sources imprimées issues du XIX^e siècle sont essentielles.

Laurent Herment : Tout à fait d'accord pour René BOURRIGAUD qui évoque les engrais. En revanche, pour Jean-Claude FARCY, Ronald HUBSCHER, ou même Gabriel DÉSSERT sur le Calvados, il y a peu d'éléments sur le sujet. J'approuve votre remarque sur les sources imprimées.

Philippe Madeline : L'approche est très intéressante. Les recherches renvoient à l'histoire des sciences, à l'industrialisation ainsi qu'aux transports, notamment aux chemins de fer, essentiels pour les engrais.

L. Herment : En effet, j'envisage d'ailleurs de faire un chapitre sur ce thème.

Jacques-Marie Maître pierre : Pour en revenir à votre thèse, le calcul de l'investissement des exploitants à l'hectare est-il possible au XVIII^e siècle ?

L. Herment : Je pars des inventaires après décès pour calculer la valeur des « labours, semences et amendements » sur la sole des blés d'hiver. Je pense donc qu'il est possible de le faire pour le XVIII^e siècle.

1. BOURRIGAUD, René, *Le Développement agricole au XIX^e siècle en Loire-Atlantique. Essai sur l'histoire des techniques et des institutions*, Nantes, Centre d'histoire du travail, 1993, 686 + 268 p.

2. MEUVRET, Jean, *Le Problème des subsistances à l'époque Louis XIV. T. I : La Production des céréales dans la France du XVII^e et du XVIII^e siècle*, vol. 2, Paris, EHESS, et La Haye, Mouton, 1977, p. 84-135.

J.-M. Moriceau : Depuis la fin du XVII^e siècle, les documents sont très détaillés. J'ai ainsi pu étudier le rapport du capital fixe à la sole des blés d'hiver depuis 1650³. Le calcul est donc aussi réalisable jusqu'au XX^e siècle.

Edgar Leblanc : J'aimerais revenir sur un terme que vous n'avez pas employé et qui est pourtant fréquent : la fraude sur les engrais.

L. Herment : Il est possible de parler de fraude dès lors que le terme et les normes sont définis. Les lois de 1851, 1867 et 1888 permettent de le faire. Mais la plupart des marchands d'engrais ne fraudent pas et sont honnêtes.

Pierre Brunet : Il existe une source importante sur l'utilisation des engrais avec les annuaires de l'Association Normande.

J.-M. Moriceau : Les primes d'honneur le sont aussi en donnant la composition des engrais et les rendements. Contrairement à Laurent HERMENT, je suis moins optimiste sur le progrès qui ne touche pas tous les types d'agricultures.

L. Herment : Il est vrai que la modernisation n'est pas universelle. Les syndicats sélectionnent les agriculteurs susceptibles de se moderniser, ce qui exclut les plus pauvres.

Marcel Rouspard : Lors de mes travaux sur le Val de Saire, le terme de guano était utilisé, mais dans un sens générique pour signifier tout type d'engrais.

L. Herment : En effet, la définition du guano n'est pas claire et a souvent une signification générale.

P. Brunet : Il est important de mentionner le rôle des comptabilités agricoles, notamment le Centre de comptabilité de Soissons du notaire André FERTÉ.

L. Herment : C'est une source intéressante mais qui concerne le XX^e siècle. Avant, je n'ai pas trouvé de comptabilités des exploitations.

J.-M. Moriceau : Il faut frapper à la porte des fermes pour retrouver des archives privées. Pour ma part, j'ai retrouvé les courbes d'évolution du rendement des betteraves et blés entre 1870 et 1980 chez un descendant de fermier à Meaux⁴.

P. Brunet : Les Archives départementales de l'Aisne conservent des dossiers de dommages de guerre qui contiennent les mêmes informations.

Guillaume Taligot : Les engrais sont-ils imposés aux petits exploitants et existe-t-il des résistances ?

L. Herment : Il n'y a pas de résistance vis-à-vis des engrais, mais il y a des interrogations. Les engrais concernent surtout les grandes exploitations car les petits exploitants ont suffisamment de fumiers.

3. MORICEAU, Jean-Marc, « Un facteur de progrès agricole au centre du Bassin parisien : l'équipement des grandes exploitations de l'Île-de-France d'après les inventaires de fermiers (XVI^e-début XIX^e siècle) », in BAULANT, Micheline, SCHUURMAN, Anton, et SERVAIS, Paul, *Inventaires après décès et ventes de meubles. Apports à une histoire de la vie économique et quotidienne (XIV^e-XIX^e siècle). Actes du séminaire tenu dans le cadre du 9^e Congrès international d'histoire économique (Berne, 1989)*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1988, p. 211-231.

4. MADELINE, Philippe, MORICEAU, Jean-Marc, *Les Paysans : récits, témoignages et archives de la France agricole (1870-1970)*, Paris, Les Arènes, 2012, courbe p. 107.